

Homélie de la fête de la Toussaint

Mardi 1^{er} novembre 2022

par Louis DURET

publié le vendredi 28 octobre 2022

« Après cela, je vis une foule immense que nul ne pouvait dénombrer, une foule de toutes nations, races, peuples et langues... »

Lorsque St Jean écrit le livre de l'Apocalypse, les chrétiens, à cette époque, sont affrontés à la persécution déclenchée par l'empire romain. Alors, avec son vocabulaire à lui, avec des images déroutantes pour nous, c'est un message d'espérance qu'il veut leur communiquer : au cœur de la détresse et de l'insécurité dans lesquelles ces chrétiens sont plongés, il veut leur faire comprendre que même aux heures les plus noires de l'histoire des hommes et quelles que soient les apparences, Jésus Christ ne cesse d'ouvrir à ceux qui croient en lui un chemin de lumière.

Ce message de St Jean aux premiers chrétiens pourrait nous faire réfléchir, nous les croyants d'aujourd'hui. Car, c'est évident, l'espérance ne va pas de soi : il suffit d'être un tant soit peu lucide sur la société dans laquelle nous vivons et sur les événements du monde. Non, l'espérance ne va pas de soi, et sans doute nous manque-t-il la foi qui animait St Jean pour en être convaincu. Il n'empêche que celui-ci nous donne une véritable leçon en ce sens qu'il nous invite à regarder autrement notre vie, et les hommes et les événements du monde.

La plupart du temps notre vision du monde est trop courte, nous oublions la promesse de notre Dieu : une terre nouvelle où la justice habitera, ou plus exactement nous avons du mal à intégrer dans nos vies la vision du monde que nous propose Jésus dans les Béatitudes. L'Évangile est une invitation au bonheur, à être heureux. La première des raisons de vivre que nous donne l'Évangile et que nous trouvons chez la plupart des humains : Aimer et être aimé. C'est le secret du Bonheur. Il n'y a pas de plus grand bonheur, de plus grand Amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime : c'est une parole de Jésus. Et c'est bien d'Amour dont il est question dans le texte des Béatitudes. (Matthieu 5, 3-12) « Heureux les pauvres de cœur » : L'amour n'aime pas ceux qui sont imbus d'eux-mêmes les suffisants, ceux qui s'accrochent à leurs sécurités ou à leur compte en banque, qui étalent leurs privilèges ou bien leurs diplômes. L'amour aime la simplicité, la franchise, la parole qui vient du cœur. Le pauvre de cœur est celui qui ne se place jamais au-dessus de son frère.

« Heureux les doux » : L'Amour ne supporte pas la violence. Tant de gens se déchirent et ne peuvent plus s'aimer : ils se sont fait trop mal. Ils ont détruit l'Amour. L'Amour aime la douceur. Il fait reculer la bestialité grâce au respect et à la non-violence.

« Heureux ceux qui pleurent » : L'Amour est capable de remettre debout ceux qui souffrent, ceux qui pleurent, tous les blessés de la vie. L'Amour recrée et redonne vie. Heureux ceux qui ont un cœur de chair.

« Heureux ceux qui ont faim et soif de justice » : L'Amour ne supporte pas l'injustice. L'Amour fait craquer les privilèges. Il renverse les puissants de leurs trônes. Il élève les humbles. Il comble de bien les affamés et renvoie les riches les mains vides.

« Heureux les miséricordieux » : Le plus grand signe d'Amour, c'est la miséricorde, c'est-à-dire donner à l'autre la possibilité de se relever d'un échec. L'aimer malgré, ou plutôt, avec ses échecs. Aimer c'est pardonner, et c'est ce qu'il y a sûrement de plus difficile en Amour.

« Heureux les cœurs purs » : Les cœurs purs sont les cœurs entiers, qui ne sont pas partagés ; je ne peux pas en même temps aimer quelqu'un et lui faire des coups tordus ou bien dire du mal de lui dans son dos !

« Heureux les artisans de paix » : L'envers de la foi c'est la peur ! C'est la peur qui conduit à la violence. L'Amour est la seule force capable de refuser la peur et de construire la paix : aimez vos ennemis, aimez ceux qui vous haïssent nous dit Jésus. C'est à l'Amour que l'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples, dit Jésus !

Ces béatitudes en effet, que nous proclamons à chaque fête de Toussaint, nous rappellent que cette humanité douce et courageuse, pacifique et généreuse, désencombrée de tout et éprise de justice, cette humanité-là n'est pas de l'ordre du rêve ou de l'utopie, mais qu'elle a déjà pris corps en la personne de Jésus Christ et qu'à sa suite ces paroles de feu, que sont les Béatitudes, n'ont pas cessé, au long des siècles, de fasciner, bien au-delà du monde chrétien, des hommes et des femmes de toutes conditions et de toutes cultures... Dans la marche de l'histoire des hommes, si souvent douloureuse et tragique, ces hommes et ces femmes sont pour nous comme la trace lumineuse de la réussite de l'humanité, créée à l'image et à la ressemblance de Dieu. Jésus, bien sûr, a été jusqu'au bout de cette ressemblance : il a aimé jusqu'au bout ; mais il n'est pas le seul : d'autres, qu'on appelle les saints ont pris le même chemin. Ils ont été véritablement les enfants de Dieu, dont nous parlait la 2ème lecture, et cela bien souvent d'une manière humble et discrète... Notre espérance à nous les chrétiens, elle est là : au-delà des apparences, regarder autrement ce monde et l'humanité, et nous dire qu'aujourd'hui encore des hommes et des femmes, certains sans référence au christianisme, inscrivent dans leur cœur et dans leur corps les Béatitudes : ils sont la preuve qu'un autre monde est en gestation : le monde de Dieu. Merci à tous les saints que nous côtoyons chaque jour, merci à toutes celles, à tous ceux qui nous ont fait grandir en humanité.